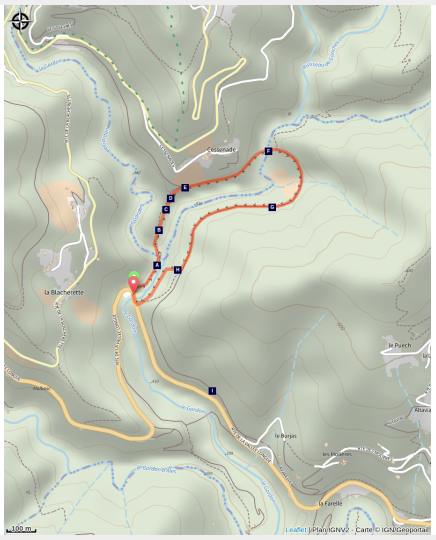
Le Ravin secret de Champernal

Cévennes



Sur la voie verte (© Olivier Prohin)



Quittez l’agitation de la route nationale pour plonger dans la quiétude d’un ravin rafraîchissant. Lorsque vous sortirez du labyrinthe de terrasses, laissez vous guider par une voie ferrée rendue à son évolution naturelle.

Dans ce ravin encaissé dominé par un impressionnant viaduc, les activités humaines se conjuguent depuis longtemps avec les caprices du climat méditerranéen pour donner naissance à un écosystème étonnant. Entre le foisonnement d’une nature en perpétuelle évolution et la quiétude des vestiges du passé, cette balade propose d’accompagner vos premiers pas de naturaliste.

Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 1 h

Longueur : 1.9 km

Dénivelé positif : 81 m

Difficulté : Très facile

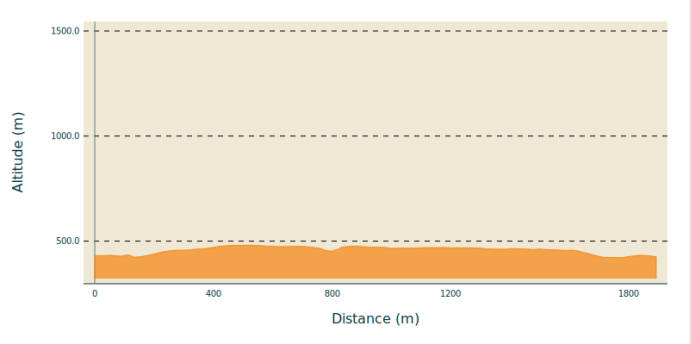
Type : Boucle

Thèmes : Faune et Flore

Itinéraire

Départ : Pont de Champernal
Arrivée : Pont de Champernal
Balisage : découverte PNC
Communes : 1. Saint-Privat-de-Vallongue
2. Ventalon-en-Cévennes

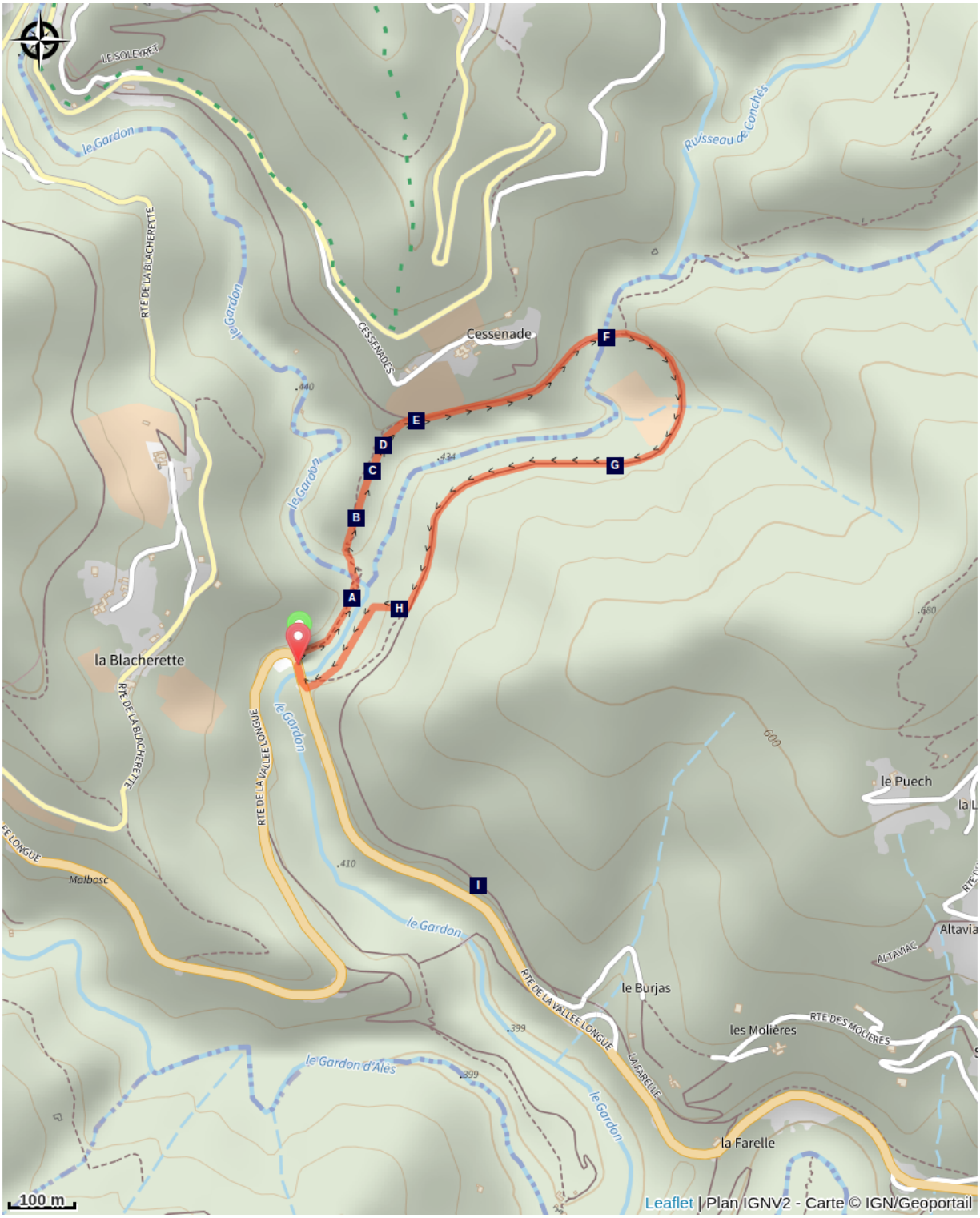
Profil altimétrique



Altitude min 424 m Altitude max 477 m

Le sentier descend vers un petit cours d’eau avant de le franchir par une passerelle. La remontée se fait dans les anciennes terrasses et rejoint l’ancien chemin de fer départemental (CFD). Le parcours se poursuit sur le tracé du CFD et emprunte le viaduc. Après le dernier point d’interprétation, le sentier bifurque sur un chemin plus étroit pour redescendre vers le Pont de Champernal.

Sur votre route...



Faune du ruisseau (A)
Le béal (B)
Un hôtel accueillant (C)
Les bancels (D)
Châtaigniers cultivés (E)
Viaduc de Cessenades (F)
Un ravin sauvage (G)
La face cachée du ravin (H)
La voie ferrée (I)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Le chemin emprunte des passages rocheux et surplombe la rivière : pour votre sécurité, restez impérativement sur l'itinéraire balisé.
Attention au franchissement du pont routier à l'arrivée pour rejoindre le parking.

Comment venir ?

Accès routier

RN106. Le pont de Champernal se situe dans une épingle très marquée entre Saint-Privat de Vallongue et Le Collet de Dèze

Parking conseillé

Parking en bordure de la route nationale

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac
Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com



Office de tourisme Des Cévennes au mont-Lozère, Le Collet-de-Dèze
RN 106, 48160 Le Collet-de-Dèze

info@cevennes-montlozere.com
Tel : 04 66 45 81 94
https://www.cevennes-montlozere.com/



Source

Sur votre route...



Faune du ruisseau (A)

Autrefois chassée et convoitée pour sa peau, la loutre a mis près de 30 ans à reconquérir les cours d'eau cévenols. Depuis, la recherche des traces et indices de présence permet de bien connaître sa présence dans le Parc national. L'écrevisse à pattes blanches et quant à elle en régression et très sensible aux variations environnementales. Sa préservation passe notamment par le maintien de la diversité des habitats et d'une bonne qualité de l'eau.

Attribution : © Regis Descamps



Le béal (B)

Le sentier enjambe sur de grosses dalles de lauzes le béal servant à l'irrigation des terrasses et dont le départ se situe à 1,5 km en amont. « Le béal, je sais qu'il y avait plusieurs personnes qui y avaient droit et qu'ils avaient chacun un jour pour utiliser l'eau. Chez moi, il y avait au moins trois kilomètres de béal et pour les entretenir, on y travaillait au mois de mars et en automne. Maintenant on a la possibilité d'arroser les parcelles avec un tuyau mais ça ne répartit pas l'eau comme un béal. Quand il y avait partout des canaux, tout était vert, maintenant c'est sec ».

Attribution : nathalie.thomas



Un hôtel accueillant (C)

Ce châtaignier et la clède en ruine sont les reliques d'une châtaigneraie abandonnée il y a bien longtemps ! Un arbre mort… mais qui grouille de vie. Les agents du Parc national participent à l'inventaire national des coléoptères saproxyliques (mangeurs de bois mort). Piégeage, observation et détermination des espèces sont les étapes clés de ce travail. Victimes notamment de l'évolution de leur habitat et des pollutions lumineuses, Les chauves souris font également l'objet de comptages dans les sites de reproduction et d'hibernation connus.

Attribution : Olivier Prohin



Les bancels (D)

« Avant à Cessenade, ils avaient leurs jardins là-bas, ils plantaient des tomates, des haricots… parce qu'il n'y avait pas encore l'eau de la commune. Les bancels étaient clos, pour retenir la terre, avec juste un passage pour un homme et un faix de fumier, on transportait tout sur le dos, même une mule ne pouvait y aller… Avant, il fallait faire tellement de choses que les soirs de clair de lune ils allaient refaire les murets, et vous aviez des gens, ça remonte très loin ça, qui prenaient un ouvrier pour les aider et ils le payaient avec deux ou trois corbeilles de terre qu'il remmenait pour ses bancels ».

Attribution : nathalie.thomas



Châtaigniers cultivés (E)

On les distingue à leur bourrelet, cicatrice de la greffe. On retrouve ici cet arbre sous différents aspects : en peuplement dépérissant (voir point précédent), en verger entretenu (devant vous) ou mélangé au pin ou au chêne vert (retournez-vous).
La variété comballe domine dans le secteur mais de nombreuses autres variétés fruitières sont cultivées en Cévennes, garantissant ainsi une longue période de production et une meilleure résistance aux maladies, insectes et caprices climatiques.

Attribution : Olivier Prohin



Viaduc de Cessenades (F)

Inaugurée en 1909, la ligne de chemin de fer départemental (CFD) reliant Florac à Sainte Cécile d'Andorge a nécessité la construction de 15 tunnels, 53 ponts et viaducs. En 1968, la voie ferme faute de rentabilité. Cette ligne fait actuellement l'objet d'un aménagement progressif en voie verte, offrant des points de vue pittoresques sur les méandres de la Mimente et du gardon d'Alès (Vallée longue).
Ce viaduc est le plus haut de la ligne.

Attribution : Olivier Prohin



Un ravin sauvage (G)

Le spectaculaire viaduc de Cessenade révèle la profondeur d’un ravin naturel difficile d’accès. Cette configuration et le microclimat qui y règne favorisent l’expression d’une vie sauvage variée et la préservation d’un cortège très particulier de lichens, fougères, champignons et mousses. Les pentes abruptes de ce ravin ont contribué au maintien d’un boisement ancien. D’autres forêts dans le Parc national sont volontairement laissées à une libre évolution. Leur étude sur le long terme permet de mieux comprendre les phénomènes naturels qui transforment les espaces forestiers.

Attribution : Olivier Prohin



La face cachée du ravin (H)

Le long de la voie, l’évolution spontanée de la forêt vers une plus grande diversité et maturité. Après genêts et bruyères, s’installent le pin et le bouleau. Enrichissant le sol en matière organique, ces groupements préparent l’avènement d’une véritable forêt accueillant le chêne vert, le châtaignier puis le chêne pubescent, essences à croissance lente et à fortes exigences écologiques.

Attribution : Olivier Prohin



La voie ferrée (I)

La voie ferrée servit notamment au transport des marchandises et des voyageurs. En 1943-44, il circula sur cette voie plus de 120 000 personnes par an. Le bois de châtaignier et de pin maritime descendait vers la plaine, tandis que montaient charbon, matériaux, marchandises destinés aux commerçants. « Les gens prenaient le train pour aller vendre leurs produits au marché de la Grand-Combe. Ce marché a fait vivre tout le pays. C’est qu’il y avait du monde et les mineurs gagnaient bien leur vie pour l’époque, alors au marché, ils n’étaient pas regardants ».

Attribution : nathalie.thomas